

# La légende du trou perdu



Gilbert Sanchez



Gilbert Sanchez

## La Légende du trou perdu

© Gilbert Sanchez, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0503-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## UN ANNEAU NOIR

Dans un amphithéâtre, les étudiants écoutent un petit homme bedonnant à lunette en tenue décontractée, Mr BERTINELLI, le professeur d'histoire clôturer son cours :

*« Voilà, je vous ai tout dit sur ce château. Tout ce que je sais. Mais il reste des choses qui restent obscures comme des disparitions inexpliquées depuis sa construction, des inscriptions non déchiffrées, des phénomènes que l'on pourrait qualifier de surprenants. Alors, pour les plus courageux d'entre vous, essayer de résoudre les gravures qui se trouvent au dessus du pont levis du château et nous en discuterons au retour des vacances en septembre. Si vous n'avez pas disparu ! ajoute-t-il en riant. »*

La salle se vide et chacun part de son côté.

Je les regarde s'éloigner, l'énigme du professeur gravée en tête.

Les enseignants m'ont bien cerné. Ils savent que je suis un étudiant qui s'investit à fond et souvent ils me freinent : " Albin ROCHE ce n'est qu'une recherche. Du calme !"

C'est décidé, demain, j'irai voir cela de plus près.

Je suis parti tôt ce matin, une petite brise me caresse le visage, mais en prenant le sentier qui s'engouffre entre les arbres, le vent se met à souffler d'une rare violence. Cela ressemble aux plaintes aiguës d'une femme au travers des épais feuillages. Les rafales de vent soulèvent les feuilles mortes et la terre qui m'enveloppent dans un tourbillon tel un manteau de couleur rouille.

Au pied d'un arbre, j'aperçois un serpent, une jeune vipère que j'évite avec prudence. Cette forêt sombre, lugubre et incertaine est infestée d'animaux. Je suis certain d'être épié par quelques brocards ou perdrix mais je n'y prête pas attention.

Je continue mon chemin quand je vois, sur une grande pierre plate d'un blanc éclatant, un anneau d'un noir profond.

Je regarde autour de moi et ne vois personne.

Mon cerveau bouillonne, mes pensées s'entremêlent :

*« C'est bizarre quand même ! Pas une seule feuille sur cette pierre, alors que toute la forêt en est tapissée. De plus, là où l'anneau est posé, n'importe qui peut le voir et le prendre. Soit, je suis le premier à passer par là, soit, et cela est plus étrange, il a été mis là exprès pour moi. ».*

Je m'en approche, le saisissant avec précaution et l'étudie dans tous les sens.

Tandis que je le glisse dans ma poche, je m'aperçois avec angoisse que des feuilles mortes ont recouvert la large pierre.

*« des phénomènes que l'on pourrait qualifier de surprenants. »* Disait Monsieur BERTINELI, notre professeur.

J'hésite, je rebrousse chemin ou je reprends ma route ?

Le vent s'est calmé subitement, d'ailleurs je crois qu'il est tombé quand j'ai saisi l'anneau. Les nuages de feuilles peuvent enfin se reposer de leur interminable valse. Je distingue au travers des branches, encore grassement fournies, des rayons de soleil qui en quelques minutes réchauffent toute la forêt.

Je décide donc de poursuivre la mission que je m'étais donnée.

J'accélère le pas, pressé maintenant d'en finir avec cela. Il se trouve peut-être que je suis le seul à m'être imposé ce travail. Le défi de déchiffrer l'inscription de ce château, je n'y suis même pas obligé. Le professeur disait : *« pour les plus courageux d'entre nous ! ».*

Enfin, j'y suis. Je le vois surplombant la forêt.

C'est une forteresse isolée du reste du village, perchée sur une colline, au milieu d'une forêt.

Il est majestueux et terrifiant à la fois. Ses murs d'enceinte sont envahis par la végétation mais on distingue parfaitement les créneaux des remparts et les meurtrières dessinées sur les tours d'angles placées de chaque côté de l'entrée.

Devant le pont-levis baissé. Les yeux fixés à la herse fermée, je peux discerner l'intérieur de la cour du château. Bizarrement, il a l'air très bien entretenu comme s'il était habité. La bâtisse n'en est encore que plus inquiétante.

Je parcoure du regard les alentours. Rien, pas le moindre mouvement, pas le

moindre bruit non plus.

Comme si j'étais dans un autre monde, un monde muet, endormi, figé.

Je me force à traverser la passerelle. Les douves me donnent le vertige, elles sont vides et profondes, sombres et effrayantes.

Levant les yeux au-dessus du pont levis, je retranscris dans le petit carnet que je porte toujours sur moi, les lithographies mentionnées par Mr BERTINELLI.

Je ne sais pas si c'est l'envie de rentrer chez moi ou bien la peur qui m'envahit peu à peu, mais je me surprends à courir.

Tout en glissant le carnet dans la poche de mon pantalon, je sens l'angoisse m'envahir quand l'anneau qui se trouve au même endroit, se met à chauffer ma cuisse.

Je ne veux pas le toucher, l'essentiel pour l'instant de sortir de cette forêt.

J'ai besoin de retrouver le monde et ses bruits familiers et rassurants. Je veux sentir la vie.

Aussitôt sorti du bois, j'extrais l'anneau de ma poche.

Il est toujours aussi noir, mais il a changé de texture.

Il est mou et je peux l'étirer comme un élastique.

Sur le pourtour je peux observer un liseré lumineux qui s'enroule telle la jeune vipère croisée quelque temps auparavant.

Au centre, je ne vois plus au travers, tout est flou.

Je plonge ma main à l'intérieur mais la peur me reprend quand je ne la vois pas apparaître de l'autre côté.

## BESOIN D'AIDE

Une semaine est passée depuis que j'ai ramassé cet anneau noir. Je l'ai mis dans une boîte en métal. Il a repris sa forme et sa texture initiale.

Je me pose des questions et je ne sais que faire.

Je ne l'ai encore dit à personne.

Dois-je me confier ?

Vais-je y arriver tout seul ?

Je me trouve dans une impasse avec cette énigme et je n'aime pas cela.

Elle n'a pas été décryptée à ce jour, je ne sais pas comment j'y arriverai.

J'observe, j'étudie, je tourne dans tous les sens les signes que j'ai dessiné sur mon carnet mais rien.

Il faudrait d'autres yeux pour m'éclairer, d'autres têtes pour réfléchir.

J'ai besoin d'aide mais qui serait assez fou pour se lancer avec moi dans cette histoire.

Ah ! Le téléphone sonne :

« Allô !

— Albin, c'est Akako. Qu'est-ce que tu deviens ? Cela fait une semaine que l'on ne t'a pas vu, me dit-elle.

— Heu ! En ce moment j'ai pas mal de travail, lui réponds-je évasivement.

— Les cours sont terminés. C'est quoi ton travail ? On peut t'aider peut-être.

— Je ne crois pas. Quoique. »

J'hésite. Un silence chargé de questions s'installe dans notre conversation n'ayant pour effet que d'attiser sa curiosité.

Akako est mon amie mais je la découvre tous les jours un peu plus, impulsive,

curieuse et tenace. Tout en muscles, en nerfs et en gentillesse mais quand elle a décidé quelque chose, il est très difficile de l'en dissuader. C'est peut-être les gênes de ses origines asiatiques. Malgré sa spontanéité et ses sourires, elle reste très secrète sur sa vie personnelle. Son esprit aiguisé, autant que le mien, pourrait être utile.

« *Albin ! Hou-hou ! Tu es là ?*

— *Oui, excuse moi, je réfléchissais.*

— *Alors quoi ? me questionne-t-elle.*

— *Écoute, viens à la maison. Je ne peux pas t'expliquer par téléphone.*

— *Tu m'inquiètes. J'arrive tout de suite avec Kémi, termine-t-elle*

— *Non ! Allô ! Allô ! »*

Je ferme les yeux. Assis sur le bord du lit, je prends ma tête à deux mains : Elle a raccroché et elle vient avec Kémi. Je ne voulais pas l'entraîner là-dedans.

Akako est une fille têtue, elle emploiera tous les stratagèmes possibles pour avoir ce qu'elle veut.

Aujourd'hui, son but est de venir me voir avec Kémi. Je sais que cela lui sera facile.

Kémi c'est mon pote, mon meilleur pote.

Nous connaissons depuis la maternelle. Ses parents fréquentaient les miens quand ils vivaient ici.

Maintenant il vit seul, il a dix huit ans, il n'a pas voulu quitter le village

Quand on nous voit ensemble, on nous appelle les "Black and White". Facile, je suis blanc et lui noir. Ce n'est pas la couleur de peau qui fait l'homme. C'est mon ami.

Il ferait n'importe quoi pour les autres. J'en profite quelquefois mais pas méchamment.

Il est sportif contrairement à moi. Il pratique tous les sports. Il aime lire aussi, je crois que c'est pour ça que c'est mon ami. Nous passons des après-midis



entiers à la bibliothèque. C'est là que nous avons fait connaissance avec Akako.

Ils seront ici dans peu de temps, je dois ranger ma chambre.

J'empile les livres étalés à terre sur mon bureau.

Je range mon linge plié dans les tiroirs.

Je jette à la poubelle des verres plastiques, des vieux paquets de chips et des papiers froissés.

Je ramasse mes affaires sales qui jonchent le sol. J'essaie d'ouvrir la porte avec ma main libre et je descends le tout :

*« Maman ! Je te mets mon linge dans la machine.*

*— D'accord ! À quelle heure arrive le président ?*

*— Quel président ? Pourquoi tu me dis ça ?*

*— D'habitude, c'est moi qui débarrasse ta caverne. Tu ne le fais que si tu as des invités !*

*— Akako et Kémi, ils seront bientôt là.*

*— Dis leur de venir tous les jours ! ! ! dit-elle en souriant.*

*— Je t'aime maman. »*

Elle est super ma mère. Une fée du logis, son défi quotidien, avoir une maison propre et étincelante. Elle a le sens de l'humour, surtout avec moi ! Aux petits soins avec toute la famille, c'est une cuisinière hors-pair. À cheval sur les principes, parfois elle montre son autorité, surtout avec Romain, mon petit frère.

Ha ! On sonne à la porte. Je crie :

*« J'y vais ! »*

J'ouvre la porte en grand tout en lançant :

*« Vous êtes déjà ... »*

La moitié de ma phrase est restée coincée au fond de ma gorge.

Devant moi, deux gendarmes me toisent du regard, un grand et un plus petit.

Le premier a l'air plus sympathique que le second, ses yeux bleus donnent à son visage, un air plus rassurant. Le deuxième par contre me dévisage de la tête aux pieds. Ses yeux bruns, ses gros sourcils et sa moustache lui donnent l'air grincheux, hargneux, sévère. Son autorité et sa fermeté dans ses paroles veulent sûrement compenser sa petite taille.

« *Tu es Albin ROCHE ?* me demande ce dernier.

— *Oui.*

— *Tu es tout seul ?* ajoute le plus grand.

— *Non.*

— *C'est qui ?* s'inquiète ma mère.

— *Deux gendarmes, maman. »*

Elle arrive en courant, s'accroche à la porte, dévisage les agents :

« *Que se passe-t-il ? Il est arrivé quelque chose à mon mari, à mon fils ?*

— *Non, rassurez-vous. Rien de tout cela ?* répond le grand.

— *Nous venions voir Albin,* reprend le petit.

— *Albin ! Qu'est-ce que tu as fait ?* me demande-t-elle avec ses grands yeux ouverts.

— *Mais, rien !*

— *Nous sommes là, juste pour lui poser une question, comme nous l'avons fait avec ses camarades de fac,* reprend le plus sympathique.

— *Ah ! Eh bien, posez la lui.*

— *Albin, connais-tu Aurore BACHELIER ?* Commence le petit.

— *Oui, bien-sur,* lui réponds-je.

— *Quand l'as-tu vue pour la dernière fois ?*

— *Le dernier jour de la fac, c'est-à-dire huit jours.*

— *As-tu remarqué quelque chose à la sortie ?*